LETTRE
D'VN
GENTIL-HOMME
A LA
REYNE.



A PARIS,
Chez la Veufve THEOD. PEPINGVE', & EST. MAVCROY, ruë de la Harpe, vis à vis la ruë des Mathurins.

M. DC. XLIX.

LETTRE
D'VN
GENTIL-HOMME
A LA
REYNE.

MADAME,

Voſtre Majeſté par vne ſerieuſe reflexion ſur les malheurs que les deſordres & la confuſion cauſent aujourd'huy à la France, peut aiſément par vne action digne de la vertu d'vne grande Princeſſe rendre ce Royaume tranquile, & remettre ſa Regence dans l'eſtime & la reputation que les plus gens de bien la deſirent. Il n'eſt pas queſtion, Madame, de vous relaſcher de ce qui eſt deub à Voſtre Authorité, il s'agiſt ſeulement d'oſter vn ſujet odieux au public, & d'eſloigner vn homme, qui n'a pas merité l'honneur de voſtre protection. Conſiderez, Madame, dans quelles extremitez Voſtre Majeſté eſt à la veille d'entrer pour le vouloir maintenir, & combien de blaſme elle s'attirera de preferer vn particulier que les loix baniſſent, & contre lequel tout le monde eſt ſoûleué, aux obligations de

la Nature vers le Roy voſtre Fils, & à celles de voſtre deuoir, particulierement en ce qui regarde voſtre conſcience, qui ſera reſponſable d'vne guerre funeſte, qui reduira cét Eſtat dans vne totale diſſipation. Lors que Voſtre Majeſté l'a choiſi pour l'eſtablir premier Miniſtre, ç'a eſté auec vne intention ſi pure, qu'elle ne ſçauroit eſtre accuſée de s'y eſtre legerement reſolüe, puiſqu'elle auoit iuſte occaſion de ſe promettre d'eſtre ſoulagée par ſes ſoins, & fidelement ſeruie dans la conduite des affaires: mais comme il n'appartient qu'à Dieu de ne ſe meſprendre point, & auquel toutes choſes ſoient preſentes, elle ne doit pas trouuer eſtrange, de n'auoir peû penetrer dans les ſecrets de l'aduenir, s'en eſtant voulu reſeruer à luy ſeul vne parfaite connoiſſance. Ce que la prudence humaine peut d'elle meſme, Madame, c'eſt de ne ſe point obſtiner dans vne conduitte, que l'experience fait paroiſtre dangereuſe, ſi elle eſt plus long-temps tenuë capable de cauſer vn bouleuerſement general, qui ſera plus attribué à Voſtre Majeſté qu'à tout autre, parce qu'il deſpend abſolument de vous de l'euiter. La Reyne Catherine de Medicis, qui auoit la meſme place que vous occupez dans cette Monarchie, en a conſerué la grandeur en s'accommodant au temps, deſirant touſiours les choſes iuſtes, ſans s'attacher à celles qu'elle preuoyoit impoſſibles, ou qui ne pouuoient s'eſtablir que par le ſang, & les autres violens moyens pour leſquels il n'y a pas lieu de douter que vous n'ayez vne extreme repugnance. Examinez, Madame, combien de fois cette ſage Princeſſe s'eſt employée par les voyes de la douceur & de la moderation, ſi conuenable à ſon ſexe, pour appaiſer les troubles que l'ambition des Princes, & la legereté des peuples auoient eſmeus contre ſon gouuernement. Vous la deuez pluſtoſt imiter, Madame, & ſuiure l'exemple d'vne Reyne eſtrangere, comme l'eſt Voſtre Majeſté, dont la prudence s'eſt demeſlée auec honneur de tant de faſcheuſes difficultez, que de vous laiſſer conduire dans vn precipice certain par des conſeils qui ne ſont pas moins accompagnez d'ingratitude, qu'ils ſont creus intereſſez par ceux qui les conſiderent ſans preuention. La feu Reyne Marie ſe declara ouuertement ennemie du Cardinal de Richelieu, eſtant perſuadée par

des

des raisons legitimes que son administration degeneroit en tyrannie, & sur ce qu'il vouloit s'en seruir pour esleuer sa fortune particuliere au prejudice des Loix, qui ne peuuent souffrir de semblables vsurpations d'vn sujet à la diminution de la dignité souueraine, elle fust persecutée par sa creature. Infailliblement, Madame, vous ne serez pas exposée à de moindres trauerses, si vous prenez auec trop d'attachement les interests de la vostre, qui vous est beaucoup plus redeuable des aduantages qu'il vous a pleu de luy procurer, si fort au dessus de sa naissance, & si disproportiõnées aux qualitez que chacun recongnoist en luy. Asseurément, Madame, vne plus longue perseuerance seroit prise pour vn aueuglement qui vous attireroit vn iour de sensibles remords, & vn eternel reproche : car des actions des personnes telles qu'est Vostre Majesté, le temps n'en efface iamais la memoire ; La vostre, Madame, vous fera ressouuenir du desplaisir que cette mesme Reyne vostre belle-Mere receust sur le sujet du Mareschal d'Ancre, de la mesme nation qu'est le Cardinal Mazarin, qui gouuerne à present: Les Princes formerent vn party qui triompha de son orgueil & de sa vie, leurs desseins n'estoient pas appuyez sur vn si iuste fondement, ny de la plus celebre Compagnie du monde, d'vn Parlement qui a tousiours si bien merité de cette Couronne, & duquel la prudence & les signalez & importans seruices joints au pouuoir que les Roys luy ont attribué, rend les Arrests irreuocables. Vous sçauez, Madame, ce qu'il a prononcé, & & que les Princes qui se sont vnis à luy pour empescher qu'il ne soit opprimé, ne sont point des esprits factieux : mais de fidels tesmoins des sinceres intentions de cét illustre Corps, qui a si candidement procedé dãs toutes les Conferences, que l'on doit dire à son honneur, qu'il a gardé inuiolablement sa foy, lors que vostre Ministre obseruoit si mal la sienne. Il est vray, Madame, qu'il ne s'en faut pas estonner, puis qu'il n'y a hõme viuant qui puisse se vanter, qu'il luy aye tenu aucune des paroles qu'il a données, ny receu aucune grace qui n'ait esté mercenaire, ou que la necessité, ou la crainte n'aye exigée de luy. Il auroit deu estre contant de s'estre comblé de richesses aux despens de ce Royaume, & Vostre Majesté de l'auoir souf-

fert pour n'en eſtre pas informée, ſans qu'il en procure la ruyne par la diuiſion qu'il y a introduitte : Voſtre Majeſté ſe feroit vn tort irreparable, ſi elle en tolleroit plus long temps la durée : La guerre eſtrangere eſt continuée, parce qu'il ne l'a pas voulu finir, elle eſt perilleuſe ſans doute, la fortune ayant des reuers qu'il eſt difficile de preuoir, & quaſi impoſſible d'en deſtourner les effets ; mais il eſt aſſeuré & vniuerſellement creu, que ce n'eſt pas à comparaiſon de la ciuile, qui deſchire vn Eſtat dans toutes les parties qui la compoſent. Iugez, Madame, par la reuolution de l'Angleterre de ce que vous auez à redouter en ce Royaume, qui n'en eſt ſeparé que d'autant de diſtance qu'il en faut pour plaindre leurs diſgraces ſans y participer : profitez des mal-heurs qu'ils eſpreuuent, pendant que les iuſtes meſcontentemens des ſubjets du Roy voſtre Fils, ne ſont point encore meſlez des factions qui peuuent naiſtre, ny des penſées que les ſuccez font ordinairement conceuoir à des eſprits ambitieux, irritez par de longues ſouffrances. L'armée qui eſt preſte de s'oppoſer à celle qui ſouſtient & deteſte à meſme temps l'authorité du Cardinal Mazarin, eſt compoſée de priſonniers Illuſtres par leur vertu, qui ne leur a iamais permis d'eſtre eſclaues de ſon credit, pas meſmes dans les plus noirs cachots où ils ont eſté retenus. Ils ſont animez contre luy, Madame, mais c'eſt par vn principe qui doit eſtre generalement approuué, puiſqu'il a pour objet le ſalut de la Monarchie, que ſon ignorance & ſes meſchantes intentions menacent à tous momens d'vne cheute ineuitable. Sera-il poſſible, Madame, que vous puiſſiez encore ſouffrir vn homme hay de toute la terre, qui a conuerty les benedictions, & les acclamations publiques que vous receuiez au cõmencement de voſtre Regence en des murmures continuels, qui marquent cõbien les cœurs ſont alienez des ſentimens qu'ils auoiẽt pour voſtre Majeſté. Vn moyen aſſeuré, Madame, pour que vous ſoyez éclaircie quelles ſont les inclinations du Cardinal Mazarin, c'eſt que vous conſideriez ceux auſquels il ſe confie, & les perſonnes qu'il rejette, & vous trouuerez que ſes partiſans ſont des gens corrompus & ſans merite, & que les autres qu'il ne veut point approcher, ne luy ſont indifferens ou deſagreables, que parce

que la vertu dont ils font profession luy est si odieuse, qu'il ne la peut souffrir : Sa fausse gloire & son auarice ont paru dans quantité de rencontres ; mais iamais dans aucune qui les aye plus fait remarquer que dans l'entreprise de Naples ; la conqueste en estoit aisée, s'il eust voulu assister Monsieur de Guyse de forces & d'argent, ce qui luy estoit tres-facile ; mais son dessein en estoit bien esloigné : car il ne vouloit pas qu'il eust l'honneur de vous rendre ce seruice, ny à l'Estat, ny qu'il en receust la recompense, iugeant qu'vn homme de sa maison estoit bien plus digne que luy de cét employ ; & peut estre il se flattoit de cette esperance de paruenir à vne Couronne qu'il s'imaginoit pouuoir soustenir de ce qu'il auoit si impunément volé à celle du Roy vostre Fils. Il est constant & sçeu d'vne infinité de personnes de toutes conditions de quelle nature a esté son commerce, & les sommes immenses qu'il a gaignées, tant sur l'armement que sur la vente des bleds conduits de France en Italie : dans la Cour celle des charges qu'il a euës : les profits des comptans, & la part qu'il a prise dans tous les partis, qui ont esté si excessifs, que le Royaume en est tellement appauury, qu'il est reduit dans la derniere misere. Et parce que le Parlement s'est opposé à semblables abus, comme son deuoir l'obligeoit, il a conceu contre luy vne haine mortelle, & si ses pernicieux desseins eussent eu leur effet le iour du *Te Deum*, d'vne victoire qu'il est indigne de partager auec la valeur de Monsieur le Prince, auroit esté celuy du sacrifice de la plus saine partie de ceux qui auoient si genereusement resisté à sa tyrannie. Monsieur de Chauigny auroit aussi esté sousmis à sa violence peu de temps apres, si les voyes qu'il auoit tentées de le perdre luy eussent succedé selon qu'il le pretendoit ; estrange mesconnoissance, Madame, des obligations toutes extraordinaires dont il luy estoit redeuable. Entrez en vous mesmes apres tant de lumieres, & n'y perdez point de temps, puisque tous les momens vous sont si chers ; N'attendez point qu'on aye recours à la fureur des armes dans tous les endroits de ce Royaume, & que le sang y soit respandu par la courageuse resistance d'vn party qui hazarderoit milles vies pour vne cause si iuste contre celuy qui en voudra deffendre

vne auſſi mauuaiſe que celle du Cardinal Mazarin. Enfin, Madame, vn nombre infiny de malheurs arriueront pour l'intereſt d'vn ſeul homme, ſi vous n'auez agreable d'y pouruoir: & la deſtinée de l'Eſtat deſpendra, ſi vous n'y remediez promptement, d'vne iournée fatale à la France, qui en ouurira la conqueſte aux Eſtrangers, auſquels l'on eſt bien aduerty que le Cardinal a deſia offert des conditions tres-aduantageuſes, pourueu qu'ils vueillent luy donner le temps de ſaccager la plus belle ville du monde, capitale d'vn Royaume, duquel il eſt eſtranger & l'ennemy declaré, comme ſes actions le teſmoignent. La paix, Madame, vous la deuez, puiſqu'elle eſt entre vos mains, & la commencer en eſteignant le feu de la guerre ciuile par l'eſloignement du perturbateur du repos public. Voſtre propre vertu vous conuie d'accorder vne demande ſi equitable, qui ne ſçauroit eſtre refuſée de Voſtre Majeſté, ſans ternir ſa reputation, & charger ſa conſcience des meurtres, des embrazemens, & de la prophanation des choſes les plus ſainctes, & les plus ſacrées. Ie prie Dieu que ce fidel Aduis eſcrit ſans aucun intereſt que celuy de voſtre gloire, & du deſir de ſatisfaire au deuoir d'vn homme de bien, touche le cœur de Voſtre Majeſté, à laquelle ie ne ſçaurois rendre de teſmoignage plus aſſeuré du zele que i'ay pour ſon ſeruice, qu'en luy diſant des veritez ſi importantes. Ie ſuis,

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſujet & ſeruiteur.